

**4<sup>e</sup> dimanche de Pâques. Année A**

**Frère Jean-Tristan**

**Actes des Apôtres 2, 14a.36-41**

**Psaume 22**

**Première lettre de saint Pierre apôtre 2, 20b-25**

**Évangile selon saint Jean 10, 1-10**

**Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris**

**30 avril 2023**

Dans cet Évangile que nous venons d'entendre, Jésus utilise deux images.

D'abord, celle du *bon berger* ;

Puis, celle de *la porte*.

Mais il en utilise également une troisième, ne l'oublions pas : celle de *la brebis*.

Si ces deux premières images, fortes et belles, s'appliquent incontestablement au Christ,

Il n'est pas moins vrai que la troisième, celle de la brebis, s'applique, elle, aux disciples de tous les temps, c'est-à-dire à nous aujourd'hui.

Une question se pose donc, qui peut paraître un peu provocatrice :

Si Jésus est le *bon berger*, nous, sommes-nous de « bonnes brebis » ?

Être qualifié de « brebis », et même « perdue », ne résonne guère de façon agréable à nos oreilles de citoyens individualistes et émancipés.

La brebis vit en troupeau.

Elle suit sans réfléchir les impulsions du groupe ou de son guide.

Qui voudrait sérieusement s'identifier à cette image ?

Aux JMJ de Cologne de 2005, la Fondation Giordano Bruno, l'équivalent allemand de notre Ligue de la Libre Pensée, avait affrété un char de carnaval qui sillonnait les rues de la ville.

Il narguait les jeunes pèlerins en véhiculant sous leurs yeux un dinosaure de carton-pâte portant crosse et mitre pontificale entouré de moutons gambadant.

Le message était clair : l'Église n'est qu'un troupeau de moutons bêlants.

On aurait dû proposer aux aimables provocateurs de faire un petit test :

Lire le courrier des lecteurs d'un journal catholique au lendemain de la publication d'un document émanant du Vatican, quel qu'il soit.

La « variété » parfois confondante des réactions aurait suffi à les convaincre que l'Église n'a rien d'une caserne où tous sont aux ordres.

En revanche, en dehors de l'Église, il y a des unanimités qui frisent le totalitarisme :

Dictature de la mode, dictature des réseaux sociaux, dictature de l'émotion,

Où tous ceux qui osent avoir un avis différent sont disqualifiés par la « cancel culture ».

Cela, certains groupes de pression le savent très bien et s'en servent avec une grande efficacité.

Non, l'Église n'est pas un troupeau de moutons.

Elle est le rassemblement des *brebis du Seigneur*,

Ce qui est tout autre chose.

Les brebis sont d'abord la seule richesse de leur berger.  
C'est pourquoi celui-ci n'hésite pas à en abandonner 99 pour aller à la recherche de la brebis perdue.

Nous sommes le trésor du Seigneur !

Il nous aime chacun, infiniment.

Pour Lui, nous ne sommes pas une masse informe et soumise,

Mais des personnes, uniques et précieuses.

*Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom.*

Pour ses brebis, Dieu a donné ce qu'il avait de plus précieux : son propre Fils.

Et le Christ est mort pour ces brebis.

À chacun de nous, il peut dire ce mot de Pascal :

« J'ai versé telles gouttes de sang pour toi ».

La « bonne brebis » sait tout ce qu'elle doit à son berger.

Elle est dans la reconnaissance pour cette *vie surabondante* qu'Il lui donne.

Les brebis du Seigneur, nous dit ensuite l'Évangile, *connaissent sa voix*.

Jésus va même jusqu'à dire : *Jamais elles ne suivront un étranger, (...) car elles ne connaissent pas la voix des étrangers.*

Seigneur, quelle confiance tu fais à tes brebis !

Tu connais pourtant le fonds de leur cœur.

Tu sais bien que lorsque ta voix résonne dans notre conscience, souvent nous ne l'écoutons pas.

C'est tellement plus simple d'écouter *les voix des étrangers* qui nous poussent à la facilité.

Lorsque ta voix nous parle dans les Écritures et qu'elle nous dit : *Convertissez-vous !* comme Pierre à la foule dans la première lecture,

Tu connais notre capacité à remettre sans cesse cette conversion au lendemain.

La « bonne brebis » du Seigneur, au contraire, connaît la voix de son berger.

Cette voix, elle a appris à la connaître :

Dans la prière,

Dans l'écoute de la Parole de Dieu.

C'est un long apprentissage, un apprivoisement

Qui se fait avec le cœur,

De l'intérieur.

Comme pour le fœtus qui, dans le sein de sa mère, commence à reconnaître le son de sa voix.

Et quand la brebis a été apprivoisée par la voix du berger,

Elle la reconnaît entre toutes

Et n'a plus peur.

Elle sait qu'elle peut *suivre ce berger* hors de la bergerie sans l'ombre d'une hésitation.

Le chemin sera peut-être rude et dangereux, c'est vrai.

Il y aura des loups dehors, c'est vrai.

Mais qu'importe, avec ce berger-là le but sera atteint.

Et ce but, ce sont *les prés d'herbe fraîche*,

*La vie en surabondance.*

*Passerais-je un ravin de ténèbres, je ne crains aucun mal ;*

*Ton bâton, ta houlette sont là qui me consolent. Ps 22*

*Je suis la porte des brebis*, nous dit enfin Jésus.

Pour entrer et sortir de la bergerie,

Pour trouver un pâturage,

Il n'y a **qu'une** porte : Jésus,

*Unique médiateur entre Dieu et les hommes.*

Mais cette porte n'est pas comme les autres portes.

Elle est étroite  
Et elle est basse.  
Seuls les humbles, les pauvres de cœur, les *petits enfants*, peuvent passer par elle.  
Cette porte, c'est la croix.  
*C'est pour vous que le Christ a souffert...*  
*Il vous a laissé un modèle afin que vous suiviez ses traces*, nous a dit Pierre dans la deuxième lecture.  
Pour suivre Jésus, il faut passer par la croix.  
Il n'y a pas d'autre chemin.  
Et ceux qui prétendent qu'il y en a d'autres, qui feraient l'économie de la croix,  
Ce sont des *voleurs et des bandits*, dit Jésus.  
À chaque passage par la porte étroite, le bon berger nous invite à laisser un peu de ce qui nous empêche de passer :  
Notre orgueil, nos refus d'aimer et de pardonner, nos manques de foi, nos peurs, nos tiédeurs spirituelles.  
À chaque passage, il nous creuse un peu plus le cœur,  
Pour que ce cœur puisse accueillir cette *vie* qu'il nous donne au jour le jour,  
Cette *vie surabondante* dont nous serons inondés lorsque viendra l'ultime face-à-face.

Alors, frères et sœurs, sommes-nous de « bonnes brebis » ?  
De bonnes brebis qui savent dire « merci » à leur berger,  
De bonnes brebis qui *connaissent sa voix* ?  
De bonnes brebis qui le suivent courageusement par la porte étroite de la croix ?  
Cela, ce n'est ni à nous, ni aux autres d'en juger.  
Seul le *bon berger* le sait.  
Ayons confiance dans son jugement.  
Il est amour et miséricorde.  
La brebis perdue, Il partira à sa recherche.  
Il abandonnera même le reste du troupeau.  
Et quand Il l'aura trouvée, tout joyeux, Il la prendra sur ses épaules et la rapportera dans la bergerie  
Pour partager avec elle Sa *vie*.  
*Sa vie surabondante*, qui ne passera pas.

Amen, Alléluia !